

ETHOS ET ETHIQUE ORTHODOXES DU JOURNALISME**International Conference of Orthodox Journalists, Volos, Greece, mai 1999**

Antoine niviere

Il nous a été demandé de parler de l'éthique et de l'ethos orthodoxes appliqués au journalisme aujourd'hui, dans un monde en mutation, où le développement des techniques nouvelles de communication, la mondialisation de l'information qui va de pair avec la réduction de la planète à un vaste village mondial, posent de nouveaux défis à l'Eglise. D'emblée, il nous faut souligner que nous ne sommes pas là pour donner des leçons ni de morale ni de théorie ou de pratique journalistique. Nous entendons plutôt exposer ici quelques remarques et réflexions simples, peut-être trop simples, non pas sur la façon pour un orthodoxe de faire du journalisme — nous ne sommes pas journalistes de profession —, mais sur la façon de vivre la communication dans l'Eglise. Pour ce faire nous nous appuyerons sur une expérience collective — je dirais collégiale — de près de vingt-cinq ans, celle du *Service orthodoxe de presse* (SOP). L'idée d'une rencontre interorthodoxe consacrée à l'information religieuse avait été suggérée par le SOP au début des années 1980 et elle se concrétisa en 1983 avec la consultation d'Athènes organisée conjointement par Syndesmos et le SOP. Nous ne pouvons que nous réjouir de l'initiative de Syndesmos de renouveler cette expérience, dans un contexte aujourd'hui tout à fait différent de ce qu'il était il y a plus de quinze ans, tout en émettant le vœu que nos travaux ne connaîtront pas le même résultat que ceux de la précédente consultation, dont les résolutions malheureusement restèrent lettres mortes.

I. L'expérience du SOP

Tout d'abord, pour ceux qui ne connaîtraient pas le SOP, permettez-moi de rappeler ce qu'est le SOP. Le SOP a été voulu par ses fondateurs, le père Michel Evdokimov et Jean Tchekan, comme un *service* d'information sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, tout en proposant une réflexion sur l'actualité dans une perspective orthodoxe. Lancé en 1975, de manière modeste, une quinzaine de pages, autour d'une petite équipe de bénévoles, le SOP propose aujourd'hui dix numéros par ans, chacun de trente huit pages. Il compte près de 2 000 abonnés et est diffusé dans plus de 60 pays et traduits, tout ou partie, dans une quinzaine de langues. Le SOP, c'est aussi une collection de suppléments qui offre des textes longs de théologie et de spiritualité orthodoxes, écrit par des auteurs contemporains de différentes sensibilités ou appartenant à différentes traditions culturelles orthodoxes. Nous ne sommes pas une revue historique ou scientifique. Nous ne faisons pas de l'histoire, de l'exégèse ou de la théologie, pour elles mêmes, notre objectif est de dégager une approche orthodoxe qui parle aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui (et non pas d'hier), qui répondent à leurs attentes, à leurs interrogations, et ce dans l'optique d'un témoignage "ici et maintenant", c'est-à-dire dans le monde où nous vivons. Le même souci nous a conduit à nous ouvrir aux techniques nouvelles de communication et, depuis deux ans, le SOP a mis en place un site Internet

qui se développe petit à petit. Ainsi, aujourd'hui comme hier, notre seul et unique objectif demeure de diffuser une information et une pensée théologie saine, irénique, non-polémique, constructive, "pour la vie du monde". Cette ligne éditoriale nous a valu — et continue à nous valoir — bien des critiques, mais elle nous paraît, nous en sommes convaincus, la seule juste, la seule "ortho-doxe", nous y reviendrons plus tard.

Avant de développer plus en avant ce thème, nous voudrions encore souligner ici trois spécificités du SOP.

Le SOP est avant tout, comme son nom l'indique, un service, un service d'Eglise. Tous les membres de la rédaction ou de l'équipe technique et administrative sont des bénévoles. Ils vivent leur collaboration au SOP comme un engagement dans et pour l'Eglise, une vocation suivant les dons et les disponibilités propres à chacun, une forme de participation au "sacerdoce royal" qui est le privilège de tous les baptisés en Christ.

Deuxième point, depuis ses origines, ce service fonctionne avec la bénédiction et sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe de France, aujourd'hui Assemblée des évêques orthodoxes en France. Il s'agit d'un point très important. Le fait de travailler sous la responsabilité de nos évêques — ce qui n'enlève rien à notre autonomie, car nos évêques, en France en tout cas, il faut leur rendre cet hommage, respectent notre liberté rédactionnelle — le fait donc de travailler avec nos évêques assure au SOP un fondement ecclésial. Nous ne sommes pas en marge de l'Eglise ni un groupe dans l'Eglise, mais nous sommes au service de nos évêques, au service de l'Eglise.

Enfin, troisième point, tout aussi important, et qui est lié au contexte particulier de l'orthodoxie en Occident où le morcellement juridictionnel fait que se côtoient des traditions, des cultures, des sensibilités, des intérêts différents dont il faut tenir compte. Le souci de répondre au désir de nos lecteurs d'avoir des nouvelles englobant l'ensemble de l'orthodoxie dans le monde, notre lien aussi avec les évêques de juridictions différentes que nous évoquions précédemment, tout cela a assuré au SOP une certaine forme d'universalisme. Ainsi nous avons toujours le souci de couvrir l'orthodoxie dans sa globalité, dans son expression universelle, catholique au sens étymologique du terme.

II. Vision ecclésiale

Les contextes dans lesquels nous évoluons les uns et les autres sont extrêmement variés. Les uns vivent dans des pays de tradition séculaire orthodoxe dont les Eglises sortent de longues épreuves (joug ottoman déjà lointain pour les uns, totalitarisme athée plus récemment pour d'autres). D'autres ont été amenés à vivre ou sont nés dans des pays où l'orthodoxie n'est qu'une Eglise minoritaire, et parfois marginale. Nous avons tous des idées, elles aussi très variées, sur la manière de servir l'Eglise, d'informer de la vie de l'Eglise, de communiquer son message. Il est bien que nous puissions ici échanger nos idées, confronter les expériences des uns et des autres, voir comment les compléter, apprendre à mieux nous connaître et à travailler ensemble.

Nous sommes aussi ici tous très différents les uns des autres : il y a parmi nous des responsables à la communication dans chacune de nos Eglises, d'aucuns sont des journalistes travaillant dans les organes d'informations ecclésiaux (journaux, radios, télévision), d'autres travaillent dans des journaux laïcs qui répondent à leur propre

logique qui n'est pas toujours, loin s'en faut, celle de l'Eglise, certains enfin sont des non-professionnels.

Nos situations sont donc différentes, mais qu'est-ce qui nous unit ? Ce n'est ni une langue, ni une culture, ni une idéologie données, mais l'Eglise. Dans ces conditions la question essentielle est : qu'est-ce que l'Eglise ? Que signifie l'expression : être dans l'Eglise ? le Nouveau testament ne donne pas de définition de ce qu'est l'Eglise, mais il propose des analogies. Etre dans l'Eglise, c'est être membre du Corps du Christ, ce Corps du Christ qui est réalisée dans la liturgie, dans le mystère de l'eucharistie célébrée "pour la vie du monde". Mais de quel monde s'agit-il ? Pas d'un monde utopique ou passéiste, pas d'un monde abstrait ou idéalisé, mais du monde où nous vivons "ici et maintenant". Bien sûr, "nous ne sommes pas du monde", mais nous vivons dans le monde. A partir du moment où nous œuvrons "pour la vie du monde", il n'est pas possible de faire abstraction de la question suivante : quelle est la vision que nous donnons au monde ? Force est de constater que là encore les situations peuvent être très différentes les unes des autres. Dans certains contextes, l'Eglise aujourd'hui est partout sur les écrans de télévision, à la radio, dans les journaux, etc. ... C'est le cas dans les pays où la tradition ecclésiale a été gardée de manière ininterrompue, ou encore là où elle renaît dans des conditions spectaculaires, mais aussi souvent difficiles. Mais prenons garde à ce qu'il ne s'agisse pas là précisément d'une orthodoxie de façade, sans lien avec une authentique approche évangélique de la vie. Prenons garde aussi à ce que l'Eglise — ou pour le moins certains responsables d'Eglises — ne se laisse pas subjugué par le jeu des médias et de l'image médiatique. Dans d'autres contextes, à l'opposée, les médias sont mis en causes et critiqués comme étant les ennemis de l'Eglise, les serviteurs de "forces obscures" qui cherchent systématiquement à dénigrer l'Eglise et à la ternir. Mais là encore, prenons garde à préserver l'image de l'Eglise que de telles attitudes et discours ternissent plus qu'ils ne contribuent à sauver la "véritable orthodoxie".

Il y a encore un troisième exemple. Notre expérience au SOP est très petite, très modeste. Nous n'appartenons pas à une grande Eglise. L'orthodoxie en France est très minoritaire, sans grand moyen. Elle vit dans un contexte sociologique particulier : éparpillement géographique, morcellement juridictionnel, confrontation à la culture chrétienne occidentale et à la sécularisation. Autant de faiblesses que nombre d'entre vous ne connaissent pas. Mais, pour reprendre l'expression de saint Paul : "ma puissance se déploie dans la faiblesse" (2 Cor 12,9). Nous n'avons pas de ligne politique ou ecclésiale. Nous nous efforçons de donner une vision universelle de l'Orthodoxie : "ni Juif, ni Grec, mais en Christ". Nous n'entrons pas dans les querelles de chapelle, ni de juridiction ou de préséance. Nous ne sommes pas "pour Paul, pour Apollos, pour Céphas", mais pour le Christ (cf. 1 Cor I, 11-13, III, 3-9). Notre action a toujours tendu à avoir une portée universelle. N'étant identifié ni à une juridiction particulière, ni à une ethnie, ni à une culture, nous avons pour principal souci de représenter objectivement tous les points de vue, quels qu'ils soient, qui s'expriment dans les Eglises orthodoxes contemporaines et en modèlent le visage. De la même façon, le SOP a toujours proposé une pluralité de discours et de documents, donnant la parole à des clercs et laïcs de tous les continents, de toutes les races et de toutes les traditions.

L'information diffusée à l'intérieur de l'Eglise elle-même, tout comme celle qui est destinées à l'extérieur de l'Eglise, a sa spécificité propre. Cette information n'est pas

limitée à l'actualité ou à des problèmes du moment. Elle est théanthropique, à l'image de l'Eglise elle-même. Elle s'inscrit bien sûr dans l'histoire de l'humanité, mais elle rend compte de l'histoire du salut. L'information orthodoxe reçoit donc son orientation à la lumière de la révélation. Le journaliste orthodoxe pose sur les événements à la fois le regard humain et le regard de la foi. Nous sommes à l'intersection entre l'Eglise et le monde. L'Eglise n'est pas de ce monde, mais elle a vocation à s'adresser à ce monde, "pour que le monde croie". Et les journalistes orthodoxes ont leur mission à accomplir dans ce service de l'Eglise. Une mission auprès de nos évêques, de nos prêtres, de nos théologiens. Il ne s'agit pas de se substituer à eux, mais de les aider à diffuser leur message. Il s'agit d'une mission de passeurs. L'information est le lieu où s'élabore le témoignage que l'Eglise veut donner d'elle-même. Nous agissons comme des témoins de l'histoire de l'Eglise à l'œuvre dans le monde. Nous enrichissons la mémoire collective de l'Eglise, mais nous nous adressons au monde d'aujourd'hui.

III. Un message pour le monde sécularisé.

Dans ce dialogue avec le monde qui nous entoure, un monde qui aujourd'hui, quelque soit la diversité des contextes dans lesquels nous évoluons, est de plus en plus sécularisé, notre message doit être adapté. Deux problèmes se posent alors à nous, celui de la forme et celui du fonds.

Poser le problème de la forme, c'est poser le problème du langage de l'Eglise. Il s'agit là d'une vaste question, qui est aujourd'hui au centre de bien des tensions dans certaines Eglises locales. Nous n'avons pas la prétention d'apporter ici sur ce sujet des réflexions nouvelles et pertinentes, vous connaissez tout aussi bien que moi les données du problème. Elles ont été très bien définies par un théologien de l'Eglise de Grèce, Athanase Papatthasiou, lors de la dernière consultation internationale des écoles de théologie (Saint-Petersbourg, janvier 1999). Je le cite : "Une Eglise qui refuserait de parler au monde et avec le monde cesserait purement et simplement d'être une Eglise".

Il est inévitable que dans nos sociétés gagnées par la sécularisation, le langage de l'Eglise se démarque de plus en plus de manière radicale du langage culturel ambiant, non seulement de l'homme de la rue, mais aussi des milieux intellectuels déchristianisés. L'information doit être traitée et la tâche du journaliste orthodoxe est précisément de rendre accessible le message qu'elle contient, sans l'édulcorer ni le modifier, mais en en donnant un témoignage modeste, serein, non-polémique et objectif. Trop souvent encore les messages et discours officiels ou même les communiqués de presse des instances ecclésiales sont rédigés dans un style rhétorique, usant de formules stylistique et lexicales, qui ne touchent pas le lecteur moderne, toujours pressé, amateur de simplicité. Notre tâche est à la fois pédagogique et didactique. Expliquer et simplifier pour que le message puisse être compris et assimilé, sinon il risque de se réduire à une parole dans le désert.

Or, dans leur soif de vrai, dans leur soif de sens à leur vie, nos contemporains aiment aller droit au but. Ils ne s'attachent pas aux formes, ils veulent découvrir tout de suite le fond des choses. Nous devons leur apporter cette nourriture spirituelle. Ce n'est pas d'une succession de comptes-rendus de rencontres officielles et de réceptions — non inutiles en soi dans la mesure où elles favorisent les contacts entre Eglises — dont nos

contemporains ont besoin. Car si l'on se limite au simple niveau de l'événement, sans avoir accès au fond des propos échangés, l'image de l'Eglise risque de se réduire à la description des faits et gestes d'une structure hiérarchique coupé de son corps, à une sorte de cléralisme qui est tout ce que vous voudrez sauf la vie de l'Eglise. Ce que recherchent nos contemporains c'est une parole de vie, qui leur parle des grands problèmes qui les préoccupent, problèmes politico-sociaux, économiques, culturels, éthiques et existentiels. Sur tous ces problèmes, l'orthodoxie a des choses à dire, elle ne peut pas se contenter au pire de ne rien dire, au mieux de se replier sur sa liturgie, tout en se désintéressant des grandes interrogations du moment. L'orthodoxie ne peut pas se laisser circonscrire à une enveloppe esthétique — attachante au demeurant, mais souvent réductrice — ni à quelques aspects folkloriques — désuets, quand ce n'est pas marginalisant —, sans rendre compte de la vie profonde qui circule dans l'Eglise.

IV. Les défis.

Les défis qui se posent à l'orthodoxie à la veille du 21ème siècle sont nombreux. Pendant des décennies au cours de ce siècle, l'orthodoxie a souffert d'un manque, voire parfois d'une absence complète, d'information. Le rideau de fer maintenait un grand nombre d'Eglises dans l'isolement, l'information circulait mal et se réduisait à un discours trop souvent édulcoré. Aujourd'hui nous risquons d'étouffer d'un surplus d'information. Dans un cas comme dans l'autre, nous sommes confrontés à un manque grave de communication et de coordination entre les nombreux services et moyens d'information orthodoxes qui existent dans le monde. Nous en voudrions pour exemple l'organisation, en novembre dernier, d'un colloque international sur Grégoire Palamas à Athènes qui est passé largement inaperçu dans les médias orthodoxes de dimension internationale.

Force est de constater que trop souvent encore chacun continue à vivre dans son coin. Trop souvent les responsables d'Eglises ont peur de faire circuler l'information. Communiquer implique une volonté, un dynamisme, le désir d'ouverture, le désir de partir à la découverte du frère et de se révéler à lui. Or nos Eglises donnent encore trop souvent l'impression d'être paralysées par des problèmes au demeurant bien réels, mais qu'il ne suffit pas de cacher aux yeux de l'extérieur pour les faire disparaître : apparente incapacité à faire vivre la collégialité au niveau pan-orthodoxe, instrumentalisation par le pouvoir politique ou les idéologies nationalistes, tensions internes dues aux courants fondamentalistes ou/et modernistes, difficultés relationnelles avec les Eglises occidentales et le mouvement œcuménique en général. Aujourd'hui, compte tenu de l'importance de l'image médiatique, une Eglise qui reste fermée à la dynamique de la communication est condamnée à plus ou moins brève échéance à tomber dans l'isolement, voire même dans l'oubli.

A ce propos, lors de la consultation sur l'information religieuse organisée en 1983 par Syndesmos, le père Michel Evdokimov qui représentait à l'époque le SOP déclarait (je le cite) : "Il suffirait d'un sursaut d'énergie, d'une prise de conscience pour déceler dans nos misères criantes, dans notre faiblesse extrême, les signes de notre indignité, et puiser au fond de notre humilité, de notre repentir, l'instrument du renouveau, apprendre

humblement à rendre témoignage, à renouer une relation avec nos frères, avec tous les hommes qui partagent avec nous la soif de vérité, la soif de l'eau vive". Ce renouveau me semble-t-il, commence à germer. Les primats de nos Eglises l'ont bien compris et en sont conscients, puisque la plupart d'entre eux, ceux en tout cas qui sont arrivés à la tête de leurs Eglises durant cette décennie, se sont empressés d'assurer une présence de leur Eglise respective sur le web, la réseau d'information électronique mondiale.

Aujourd'hui, chacun travaille encore largement en ordre dispersé, collecte ses propres informations, sans que se dégage synthétiquement une image globale de l'orthodoxie à l'échelle mondiale. Les Eglises catholiques et protestantes ont depuis longtemps créé des agences qui alimentent la presse mondiale en prises de positions, événements, discours touchant à leur vie propre. Il n'existe encore rien de pareil dans le monde orthodoxe, où se fait sentir le besoin de plus en plus pressant de pouvoir s'informer à l'échelle de la planète. L'apparition d'Internet devrait pouvoir changer cet état de fait. D'ores et déjà, il existe des serveurs orthodoxes, l'un aux Etats-Unis en anglais, d'autres en Russie, qui diffusent des informations sur l'orthodoxie dans le monde, mais ils se contentent au mieux de reprendre les communiqués officiels des Eglises, au pire de reprendre telles quelles toutes les dépêches des grandes agences de presse internationales touchant à l'orthodoxie, sans en vérifier ni le contenu ni la pertinence. Sans vouloir contester la qualité ni l'utilité de ces serveurs, force est de constater que la mise en place d'une agence de presse qui pourrait centraliser et diffuser tout ce qui est susceptible d'intéresser les Eglises orthodoxes sur le plan mondial reste une des priorités pour l'orthodoxie mondiale et, dans ce domaine, seul Syndesmos nous semble disposer de toutes les cartes pour mener à bien un tel projet, étant la seule structure pan-orthodoxe unifiée à l'échelle de la planète avec des capacités organisationnelles et relationnelles déjà suffisamment anciennes, tout en disposant d'une grande liberté de manœuvre. Une première tentative en ce sens avait été entreprise il y a quelques années, sous la forme d'un bulletin de presse par fax puis E-mail, avec l'*Orthodox Press Service (OPS)*, fruit de la collaboration entre Syndesmos et le SOP. Une telle initiative serait à renouveler et à enrichir, mais surtout à porter dans la durée, ce qui n'est pas le plus facile.

L'ethos orthodoxe implique une éthique de l'information. Cette dernière repose sur un sens de la responsabilité, une stricte objectivité et une approche constructive des réalités ecclésiales.

— une information responsable. L'acte d'information est un acte ecclésial qui engage non seulement celui qui en est chargé mais aussi un acte qui engage l'Eglise dans sa mission dans le monde. Comme le soulignait lors de la consultation de 1983 le père (aujourd'hui évêque) Athanase (Jevtic), l'information exige une délicate intuition pastorale, car il ne faut jamais oublier que seule la vérité sauve. Nous devons proposer une vision pastorale, pas seulement des faits et des idées, mais replacer toujours ce dont nous parlons dans le contexte historique et actuel, expliquer pourquoi et comment est apparue telle ou telle situation, dégager les perspectives, rappeler la vision ecclésiale.

— une information objective. C'est une condition pour la crédibilité de notre message. Nous ne prendrons qu'un exemple tiré de l'actualité immédiate. Les médias occidentaux, et pas seulement eux d'ailleurs, insistent, dans un sens ou dans un autre, sur le poids de l'orthodoxie en Serbie, sur le rôle de l'Eglise serbe, etc. Mais il y a aussi une

orthodoxie albanaise, une Eglise d'Albanie, qui mène un travail remarquable... Nous sommes là pour le rappeler.

— une information constructive. Il nous faut traiter l'information de manière constructive, donner une information sur la vie de l'Eglise qui ne reflète pas l'image d'un arbre mort, mais d'un arbre vivant, car l'Eglise est l'arbre de vie. On ne peut parler de l'Eglise que de l'intérieur. Malheureusement, trop souvent l'image que nous donnons de l'Eglise est une image réduite à un type d'actualité où ne voit pas l'Eglise, le Corps du Christ, mais une institution spirituelle, culturelle et morale parmi d'autres qui délivrerait un discours parmi d'autres. Pourtant, nos contemporains n'attendent pas aujourd'hui de grand discours, ils sont las de la langue de bois et des paroles sans lendemain. Ce qu'ils cherchent, c'est vivre tout simplement. Or, comme le soulignait le père Serge Boulgakov dans son livre *L'Orthodoxie*, l'Eglise est une façon de vivre. A nous de montrer la vraie vie en l'Eglise.

Conclusion

L'information et la communication s'inscrivent donc avant tout dans une perspective ecclésiologique. Il s'agit de porter des faits à la connaissance des membres de l'Eglise, de solliciter leur réflexion et leur jugement, afin de servir une conciliarité réactivée sans laquelle l'Eglise risque de n'être qu'une institution cléricale coupée du peuple de Dieu. Ainsi, la communication et l'information, en tant qu'acte ecclésiale, constituent la pierre d'angle de l'orthodoxie dans une de ses dimensions essentielles : la collégialité, ou conciliarité.

Pour tout journaliste orthodoxe la priorité d'une éthique répondant à l'ethos de la Tradition vivante de l'Eglise est un impératif évident. Or l'Eglise nous enseigne que toute notre vie sur terre doit être tendue vers la Parousie, la préparation au "second et glorieux avènement". Le traitement de l'information et la communication doivent être inspirés et dominés par la seule vision que nous propose le Christ — la vision eschatologique, la construction du Royaume de Dieu en nous et autour de nous. Nos articles, nos émissions, nos reportages doivent donc s'inscrire dans une perspective constructive, et non pas destructrice. Ils doivent attirer vers l'Eglise et non pas l'en éloigner tous ceux qui cherchent la parole de Vie. Le père Paul Florenskiï, ce grand mathématicien, philosophe et théologien russe du début du 20e siècle, mort martyr dans les camps staliniens, aimait à souligner que "l'orthodoxie se montre, elle ne se prouve pas". A nous de la montrer dans ce qu'elle a de plus beau, de plus pur, de plus saint. La quête de "l'unique nécessaire" est la seule chose qui nous intéresse, qui doit nous intéresser, et qui intéresse le monde, même si ce dernier ignore que cela l'intéresse. Les journalistes sont toujours en quête de scoops. Nous, chrétiens orthodoxes, n'avons finalement qu'un seul scoop à offrir au monde. C'est que le Christ est Ressuscité.